

A l'orme s'attachent les scolytes destructeurs.

Les pins et sapins succombent sous les attaques des hosphes, de la nonne, du scarabée typographe.

L'arbre de Minerve, le précieux olivier, voit son bois miné par le phlébotribus ; tandis que ses fruits sont dévorés par les larves innombrables de la mouche d'olivier.

La vigne résiste à peine, en certaines localités, aux ravages de la pyrale.

Le blé et les autres céréales sont attaquées, dans leurs racines, par le ver blanc (larve du hanneton) ; sur pied, avant la floraison, par le cécidomye ; plus tard, au moment où se forme le grain, par le charançon, etc.

Le colza et les autres crucifères n'ont pas des ennemis moins nombreux. Plusieurs variétés d'altises détruisent le plant à sa sortie de terre ; d'autres parasites attendent que la silique soit formée pour y élire domicile et se nourrir aux dépens de la graine.

Les racines de toutes les plantes légumineuses sont mangées par les courtilières et autres insectes fouilleurs, tandis que la larve de la bruche vit cachée dans les pois et les lentilles, dont elle ne nous laisse que l'enveloppe.

“ C'est depuis peu d'années seulement, que la science a compris qu'il y avait là pour elle un grand devoir social à remplir ; c'est d'hier, pour ainsi dire, que ces questions sont à l'étude : la statistique n'offre donc, en ce moment encore, que des renseignements incomplets, qu'il convient de n'invoquer, qu'avec circonspection.

“ Toutefois, les lamentations des pays vignobles au sujet de la pyrale, attestent assez la grandeur du mal pour ce genre de culture.

“ Quant aux céréales, on n'évalue pas à moins de 4 millions de francs, ou plus bas, la valeur du blé qui fait avorter, en une seule année, dans l'un de nos départements de l'Est, la seule larve cécidomyique.—Dans une notice spéciale, et d'après un grand nombre de faits soigneusement étudiés, M. Bazin n'hésite pas à attribuer à cet insecte l'insuffisance des récoltes dont nous eûmes tant à souffrir durant les trois années qui précéderent 1856 : dans certains champs, la perte s'éleva à près de moitié de la récolte.”

Pour le colza, des expériences faites avec le plus grand soin par l'un des professeurs de l'ancien Institut agronomique de Versailles, M. Focillon, ont constaté, sur une récolte dépendant de cet établissement :—que, sur 20 siliques prises au hasard et fournissant 504 graines, 296 graines seulement étaient saines ; le surplus avait été mangé par les insectes, ou s'était flétri par l'effet de leur piqûres ;—que, par suite, il y avait eu perte, en huile, de 32, 8070 ; et plus spécialement, que sur une récolte ayant produit 4,500 francs, il fallait compter une perte de 2,700 francs, qui, si elle eût pu être évitée, aurait porté le produit à 27,200 frs.

“ En Allemagne, la nonne a fait périr des forêts entières.—En 1810, les hosphes avaient tellement envahi la forêt de Tannesbuch, située dans le département de la Roër, qu'un décret dut ordonner d'abattre la forêt et de brûler sur place les branches, racines et bruyères. Dans la Prusse orientale, il a fallu abattre, il y a trois ans, dans les forêts de l'Etat, plus de 696 millions de pieds cubes de sapins, contrairement à tous les réglemens forestiers, mais parce que les arbres périssaient sous les attaques des insectes.

“ A la Rochelle et à Rochefort, les termites détruisent les bois de nos chantiers maritimes, et jusqu'aux registres des archives.”